

Mesdames, Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs les représentants de forces de la sécurité publique ou militaire,
Messieurs les portes drapeaux,
Mesdames Messieurs les représentants des associations de cette Ville,
Mesdames, Messieurs,

Chères Florangeoises, Chers Florangeois

Nous sommes tous présents ce soir dans un but bien précis. Rendre hommage et donner du sens au sacrifice des Hommes, qui se sont un jour battu pour le drapeau tricolore. Aujourd'hui nous honorons les morts pour la France en Indochine.

L'Indochine était un territoire de l'Union Française. Comme avec tous les territoires de cette Union, un lien fort s'était créé entre ces territoires et la métropole.

Ne nous cachons pas, l'Indochine était un conflit colonial. Nous n'oublions pas que la guerre d'Indochine fut une défaite pour les forces armées de la France. Mais si l'objet de la guerre ne nous rend pas tous fier, ce conflit reste pour autant un chapitre majeur de l'histoire moderne de notre pays. Les responsables publiques, les médias, ou même l'historiographie moderne a trop longtemps mis de côté ce moment de notre mémoire commune.

Et pourtant plusieurs centaines de milliers d'hommes de nos corps d'armées professionnels se sont engagés dans un conflit qui dura plus de huit longues années, de 1946 à 1954. Jusqu'au 26 avril 1954 date de la signature de la convention de Genève. Des noms glorieux, Leclerc, Lattre de Tassigny, Carpentier y ont participé.

Plus de 92 000 soldats des forces françaises y perdirent la vie. Ces hommes venaient de France métropolitaine, venaient des colonies africaines et souvent étaient des locaux engagés pour la France contre les forces rouges du Viêt Minh.

Monsieur le Président de la République François Mitterrand disait d'eux le 11 octobre 1986 pour le premier rapatriement des corps de combattants morts en Indochine : « Au nom de la République et de la nation française, j'affirme que nos combattants d'Indochine méritent la reconnaissance de la patrie. Veillons au souvenir et pensons à la France dans la longue chaîne des temps : c'est elle qu'il faut encore, c'est elle qu'il faut toujours servir ».

Ils méritent la reconnaissance de la patrie. Ne les oublions pas. Rendons leur hommage. Ils sont partis un jour de la France ou d'où qu'ils venaient pour défendre l'intégrité du territoire national ainsi que les intérêts de leur nation à l'étranger. Ils ont combattu pour une certaine idée de la France. Ils ont vécu un enfer dans ces territoires quitte à aller jusqu'au sacrifice suprême pour elle.

N'oublions pas que nos hommes se battirent dans les rizières du Delta, dans les postes isolés de la Haute – Région, à Nghia-Lo, à Na-San ou encore à Dien Bien Phu. Parmi ces hommes de Dien Bien Phu, se trouvaient plusieurs Florangeois. Par exemple ce sous-lieutenant, Raymond Makowiak, âgé alors de 32 ans qui après sa capture par les forces communistes, réussit une évasion spectaculaire. Après avoir effectué 300 km à pied en 23 jours de marche dans la jungle, ce dernier réussit enfin à rejoindre Hanoï.

Souvenons-nous de ces héros qui ont été nos voisins, honorons-les et faisons vivre leur mémoire.

Vive notre nation, Vive la République, Vive la France